

## L'indépendance

par

Donald Plante

C'est bientôt la fin de la session. Il nous reste à finir le montage de notre dernier film et puis ce sera la période d'examens. C'est assez difficile et stressant, mais quand même, j'aime beaucoup ce cours et j'ai de bonnes notes jusqu'à présent. Je dois d'ailleurs me rendre au cégep pour aller retrouver les gars de ma classe avec qui je dois finir le montage. C'est eux qui ont la cassette. Elle avait été retirée et nous avons oublié de la remettre dans la caméra. Après le montage, je devrai rendre l'équipement de tournage puisque c'est moi le responsable de notre équipe. Je suis assez content, car j'ai réussi à convaincre mes coéquipiers de tourner un petit film d'horreur. Les autres aiment bien le genre, mais je suis ce que l'on pourrait considérer comme le passionné de l'horreur du cours.

Je prends un raccourci parmi les rochers derrière l'université. Il fait beau depuis quelque temps. Il ne fait pas énormément chaud, mais on sent que l'été arrive bientôt. C'est un peu risqué de se promener ainsi dans les rochers avec tout l'équipement de tournage. Il ne faudrait pas que j'endommage quelque chose. C'est assez encombrant, mais je fais attention et je ne m'en fais pas trop. Une fois les rochers traversés, je vais pouvoir aller au terrain d'athlétisme par un trou dans le grillage de la clôture. Je fais souvent le trajet quand je vais de mon appartement à l'école. Une fois que j'aurai traversé le terrain, je pourrai déposer l'équipement de l'autre côté de la clôture, y monter et sauter de l'autre côté. C'est plus direct pour aller au cégep.

Tout au long de ma route, je pense au scénario de mon film... de notre film. C'est moi qui l'ai écrit et je suis le réalisateur principal. Je dis principal, car techniquement, toute l'équipe doit réaliser le film, mais en fait, c'est moi qui dirige tout. Je joue aussi le rôle principal. Je suis assez

fier de notre film et j'espère que nous aurons une bonne note. Je veux absolument qu'il soit parfait et qu'il soit choisi pour le Festival Vidéo de l'année prochaine. L'histoire raconte celle d'un étudiant qui tue un de ses professeurs. Nous avons demandé la collaboration à l'une de nos enseignantes, mais elle a refusé. L'idée de jouer son propre rôle se faisant tuer par un de ses étudiants la rendait mal à l'aise. Nous avons demandé à un autre de nos enseignants et lui a accepté. Il ne voyait pas vraiment d'inconvénient de se faire tuer par un élève dans un film. Il ne l'a pas pris personnel et sait que ce n'était pas vraiment sérieux. Son aide a été grandement appréciée.

Je suis maintenant près des arbres qui longent la clôture du terrain d'athlétisme. Je ne vois pas encore le trou dans le grillage, mais j'y approche. J'entends alors une branche qui se casse et puis des « TOC! TOC! TOC! » Je crois que quelqu'un se promène pas loin d'ici. Je ne suis pas le seul qui vient dans les parages, que c'est pour se promener ou pour prendre un raccourci. Je me retourne pour voir si je pourrais voir qui c'est, mais je ne vois personne. Je me dis que ce n'est pas très grave. Je me retourne et me dirige vers les arbres. Après quelques pas, j'entends encore des « TOC! TOC! TOC! » C'est vraiment quelqu'un qui marche sur les pierres et rapidement en plus. Je ne porte pas vraiment attention, mais ça se rapproche et ça vient dans mon dos. Je suis sur le point de me retourner pour dire à cette personne de se calmer, mais avant même de voir de la personne, tout devient subitement noir.

#

J'ai bientôt fini mes études. Il reste un peu plus d'un mois pour obtenir mon DEC. Les gros travaux et les plus gros examens du cours s'en viennent. Je me débrouille, mais ce qui me stresse le plus est l'épreuve de synthèse de programme, ou communément appelée l'ESP. C'est l'examen récapitulatif de l'ensemble du cours et il est obligatoire. Il désigne si nous sommes dignes ou non d'obtenir le diplôme. Il n'y a pas si longtemps, cet examen n'existait pas. Ça fait

assez chier... Ça me stresse vraiment. J'ai déjà passé tous ces cours, mais je ne me sens pas vraiment à ma place. Il y a bien des parties intéressantes, mais je ne crois pas vouloir travailler dans ce domaine. Un dernier petit effort pour obtenir le diplôme et l'inscrire sur son CV. C'est ce que les gens me disent tout le temps. Par contre, j'ai l'impression que ce dernier petit effort dure depuis vraiment trop longtemps. J'en ai assez de ce cours. Je ne sais pas trop quoi faire d'autre ou ce que je vais faire plus tard. En obtenant mon diplôme, habituellement, je devrais faire comme tous les autres : me chercher un emploi dans mon domaine et me trouver un appartement, mais je n'ai pas de réel domaine. Il faut quand même que je me trouve un appartement. Je n'ai pas envie de retourner vivre chez mes parents. Il faudrait aussi que je me trouve un emploi, mais je sais que ça ne sera pas quelque chose que je vais aimer. Je ne suis vraiment pas encouragé et suis constamment stressé. Je ne dors pas beaucoup depuis quelque temps.

Quoi que je fasse, je me sens toujours emprisonné. Je ne me sens pas moi-même. Je ne me sens pas libre dans cette vie. En fait, en y pensant, personne n'est vraiment libre. Nous sommes dans un pays libre à ce qu'on raconte. Nous ne sommes pas libres, car nous sommes dépendants et contraints. Nous sommes en fonction de la famille, du couple, du travail, des études, du loyer, des cartes de crédit, des voitures, de la télévision, d'Internet, de la société, de la religion, du gouvernement, des lois, etc. Nous sommes dépendants de tellement de choses, toutes ces choses qui nous dictent et nous définissent. Nous sommes tous dans ce stupide moule. Tous des moutons. Nous préférons être normaux, être comme tout le monde pour ne pas être rejetés. Nous ne pensons pas par nous-mêmes et changeons d'opinion si la masse ne pense pas comme nous. Nous ne voulons pas remettre les choses en question, ni faire bouger les choses. La preuve? Nous n'avons qu'à regarder le résultat des dernières élections... Nous sommes bien dans notre petite vie tranquille et insipide. Nous préférons regarder des feuilletons ou des émissions de télé-réalité

au lieu de nous intéresser à la politique et aux problèmes de la vie pour essayer d'améliorer les choses. Ça ne donne vraiment pas le goût de continuer.

Certaines personnes remettent les choses en question, essaient d'évoluer. Mais ces gens sont parfois sujets à des problèmes d'adaptation sociale et doivent, à la limite, consulter un psy. Je crois que j'en suis rendu là. Mais à quoi ça servirait? On ferait en sorte que je devienne normal? Être comme les autres? Un mouton? Que je puisse avoir plus d'aisance et de facilité à me trouver un emploi, un appartement et me fondre dans la société? C'est ça être guéri qu'être lobotomisé? Être n'importe qui, mais pas moi? Il n'en est pas question! Je ne veux pas être un conformiste. Je ne veux être dépendant que de moi-même. Je veux être moi. Je veux être libre. Mais dans cette société, nous sommes obligés d'avoir un emploi, un lieu pour vivre, d'être marié, d'avoir des enfants et faire semblant d'être heureux en ayant réussi dans la vie. D'avoir réussi à faire comme tous les autres. C'est la norme. C'est la règle. C'est la vie. Je ne veux pas de cette vie. Aussi bien en finir maintenant. À part ma famille et quelques proches, tout le monde va se foutre que je me suicide. Des gens meurent partout dans le monde, mais ça ne nous concerne pas. La couche d'ozone s'amincit, mais ce n'est pas de notre faute, ça ne nous concerne pas. Les gens se foutent de tout sauf d'eux-mêmes.

J'ai un couteau de cuisine pas mal coupant qui serait parfait pour me trancher les veines. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai le goût de vivre. Mais pas de la façon que nous sommes censés le faire. Je veux être libre et vivre l'indépendance ultime. Je me lève donc de ma chaise d'ordinateur. Je fouille dans mes tiroirs et en sors quelques vêtements chauds. Je prends mon manteau et une paire de ciseaux. Je sors de ma chambre sans même fermer la porte. Je me fous de mes colocataires J'enfile mes souliers et sors de l'appartement. Je prends le chemin qui mène au cégep. Je continue et emprunte le chemin de l'université. Je continue toujours. Il y a d'énormes

rochers derrière le terrain d'athlétisme de l'université. Une éolienne est au sommet du plus haut rocher. Il y a beaucoup de place à explorer et où se cacher. Ça va être parfait.

Je marche donc parmi les cailloux de différentes grosseurs jusqu'à ce que je trouve un endroit pour m'asseoir où l'on ne peut me voir. Je prends le portefeuille de mes poches et je le vide de toutes ses cartes : étudiante, permis de conduire, assurance sociale, assurance maladie, guichet, club vidéo, etc. Avec la paire de ciseaux que j'ai emportée, je me mets à les découper toutes, de la première jusqu'à la dernière. À chaque coup de ciseaux, je me sens plus libre. Une fois terminé, je prends toutes les retailles de cartes dans mes mains. Je les regarde quelques secondes et les lance à quelques mètres de moi pour qu'elles se dispersent. Je me débarrasse également de mon portefeuille en le lançant au loin. Je prends ensuite ma paire de ciseaux que je dépose sur une roche. J'en prends une autre de la même grosseur et frappe les ciseaux jusqu'à ce qu'ils se cassent. Je balaie les morceaux de ciseaux du revers de la main. Je détache ensuite ma montre que je mets au même endroit où se trouvaient les ciseaux. Je lui fais subir le même traitement. Je fracasse ma montre à coups de roche. Je ne serai plus dépendant du temps. Je prends ce qui reste de ma montre et me lève. Je la contemple quelques secondes. C'était un cadeau de mon ex-conjointe lors de la Saint-Valentin de l'an passé. Il est temps que je m'en débarrasse. Je prends un peu d'élan et la lance le plus loin que je peux. Je la regarde s'éloigner et puis disparaître. Je fouille dans mes poches pour voir si je ne pourrais pas trouver autre chose et tombe sur mon porte-clefs. Je détache les différentes clefs et les lance chacune dans une direction différente. Mon porte-clefs est une sphère orange avec un visage souriant. Je n'ai vraiment pas le goût de sourire comme ce stupide morceau de plastique. Je le lance à son tour en espérant ne plus jamais retomber dessus.

#

La première semaine a été difficile. Je n'étais pas encore habitué à ce mode de vie. Les premiers jours, je ne mangeais que des petites plantes, des insectes et des crottes de lièvre... Ces dernières ne goûtent pas grand-chose. C'est un peu amer, mais on s'y fait à la longue. En fait, l'intérieur est constitué de l'herbe séchée, donc ce n'est pas si mal et ça nourrit. J'ai hésité à manger une petite araignée. C'était croquant à l'extérieur et un léger « POC » s'est fait entendre lorsqu'elle s'est écrasée sous mes dents. J'en ai trouvé une un peu plus grosse. Je n'avais pas trop envie de la manger, car elle était poilue et moins jolie que la précédente. Elle était entre mon pouce et mon index. Les pattes grouillaient. Je lui ai écrasé l'abdomen et un écoeurant liquide rouge et brun en est sorti. Je regardais le tout avec dégoût. L'araignée ne bougeait presque plus. J'ai donc fermé les yeux et avalé le tout. Depuis, je mange tout ce qui me tombe sur la main. Mais tout cela n'était pas suffisant. Il fallait quelque chose de plus soutenant. J'ai trouvé une petite source d'eau. J'ai pris une bouteille assez propre. Je l'ai rincée dans la source et l'ai remplie. L'eau était très claire dans la bouteille. J'en ai bu une gorgée. J'ai décidé de laisser la bouteille pleine dans la source où elle ne pourra pas partir à cause de rochers qui la retiennent. Avec d'autres bouteilles, j'ai pu me faire des réserves, ce qui est pratique quand je visite les lieux et que j'ai soif. Pas loin, il y avait une grande toile bleue et sale. Elle fait environ quatre mètres carrés. J'ai décidé de la garder pour me protéger de la pluie ou pour me couvrir la nuit. La nuit... C'était effrayant! Je n'y voyais pas beaucoup. C'était assez dangereux de se déplacer ainsi, car on ne sait jamais où on met les pieds et je pourrais facilement me blesser. Bien sûr, il y a des lampadaires au loin, mais ici, où je suis, c'est la noirceur totale. Non seulement je ne voyais pas beaucoup, mais il y avait des petits bruits partout... C'était sûrement le vent ou de petits animaux, mais ça en était tout de même inquiétant. J'ai trouvé un endroit pas si mal pour dormir. Ce n'était pas trop dur ni trop humide et il y avait un grand rocher derrière moi sur lequel je pouvais m'accoter. Je me sentais à l'abri, mais je n'ai pas vraiment dormi cette première nuit. Je

me couvrais avec ma toile en ne bougeant pas. Il faisait froid, mais ce n'était pas ça qui m'empêchait de dormir. De temps en temps, je levais la tête lorsque j'entendais un bruit. Je craignais à chaque fois voir quelque chose bouger au loin, ou pire, que quelque chose apparaisse devant moi. J'étais terrorisé...

#

Le lendemain, je me suis levé pour me dégorger les jambes. Je n'ai pas dû dormir plus que quelques heures. J'ai été à la source pour boire un peu d'eau. Quelque chose a attiré mon regard, à quelques mètres de là. Il s'agissait d'une grande barre en fer. Ça ressemblait aux barres pour les poids et haltères. Je l'ai prise dans mes mains. Elle était assez lourde et difficile à manier. J'avais déjà trouvé un bon bâton la journée d'avant, mais là, j'avoue que ceci était intéressant. Je trouvais ça dommage que cette barre soit aussi lourde. Je me suis mis alors à la faire tourner, lentement à cause du poids et aussi pour ne pas me faire mal. Je la passais derrière moi et la ramenaient devant moi. Je prenais des élan pour la piquer au sol et aussi pour la lancer au loin comme s'il s'agissait d'une lance. J'ai joué une bonne heure ou deux avec elle, pratiquant différents mouvements. Je me rappelais Donatello, la tortue ninja avec son bâton. Je me suis dit que si, je continuais de m'entraîner avec cette barre tous les jours, que ça me ferait des muscles et une bonne arme. Je l'ai rangée quelque part pour pouvoir la retrouver. Je devais me reposer un peu, manger également. Je courrais partout à la recherche d'insectes et de petites plantes. À un moment donné, j'ai vu un lièvre sous un conifère. Je me suis dit que ce serait bien mieux que de manger des araignées et des fourmis, et surtout, ce serait plus consistant. J'ai ramassé un gros caillou pour lui lancer et essayer de le tuer. Je l'ai malheureusement manqué et il s'est enfui. J'ai essayé de le suivre, mais je ne l'ai pas retrouvé. J'ai pensé alors à ma barre. Je pourrais m'entraîner à viser en la lançant. Si j'arrivais à atteindre la cible que je voulais, je pourrais tuer un lapin ou un écureuil. Je me suis donc entraîné à lancer la barre, en essayant de

viser des cailloux pour commencer. C'était difficile et très lourd. Je continuais également à visiter les lieux, à me familiariser avec mon nouveau chez moi.

#

À mon troisième jour, j'avais toujours faim. Je ne faisais que me promener, manger tout ce que je voyais et m'entraîner avec ma barre. Je commençais à m'affaiblir quelque peu. Heureusement que je ne suis pas quelqu'un qui mange beaucoup. Je ne déjeune jamais et même que parfois, j'oublie de dîner. Je dormais un peu plus, même si j'avais encore peur la nuit. Je m'habituais quelque peu à ces lieux à force de m'y promener. Aujourd'hui, il y avait deux personnes à l'éolienne tout en haut. Je ne pense pas qu'ils m'aient vu ni s'ils y travaillaient, mais ils discutaient. Je suis descendu en pente pour qu'on ne puisse me voir jusqu'à ce que j'arrive près de la source. Plus loin, il y avait une ancienne base de remonte-pente. Je n'y avais pas vraiment porté attention jusque-là. J'y suis donc allé et y ait monté sur le bloc de ciment qui soutenait le tout. Il n'y avait aucune courroie pour rejoindre les autres soutiens plus haut, ni même de sièges... Il y avait pas mal de rouille. J'ai agrippé le cerceau au bout de mes bras. Je me suis balancé pour m'amuser. Des poteaux sortaient du cerceau pour rejoindre un deuxième plus haut. Je me suis dit que je pouvais y grimper. J'ai alors levé ma jambe droite et j'ai mis mon pied là où il y avait un poteau. J'ai réussi difficilement à monter et une fois que je m'étais assuré que mon pied tenait solidement, j'ai agrippé le poteau avec ma main droite pour finir par me hisser. J'étais debout sur le cerceau, en me tenant à celui du haut. J'ai marché tout autour. Je n'avais pas trop envie de monter plus haut sur le grand poteau du remonte-pente. Je suis alors revenu vers le centre des cerceaux. Je me demandais comment j'allais redescendre, car c'était quand même assez haut. J'ai lâché le cerceau du haut de ma main droite et je me suis accroupi doucement tout en me retenant avec l'autre main. Lorsque ma main s'est retrouvée sur le cerceau du bas, j'ai lâché celui du haut, me suis laissé tomber en tenant le cerceau du bas à deux mains. J'étais à

nouveau suspendu au premier cerceau, à un pied du bloc de ciment. J'ai pu me laisser tomber, sans une seule égratignure.

J'ai exploré par la suite les bois à l'est. J'y ai trouvé ces espèces de plantes où il y pousse ce que, enfants, mes frères, mes sœurs et moi appelions des petits pois. Ils ressemblent beaucoup aux vrais pois, mais sont beaucoup plus petits. Nous en mangions souvent lorsque nous jouions à l'extérieur. Les petites fleurs violettes de ces plantes sont sucrées et bonnes à manger également. Étant un habitué des petits pois, je sais que parfois, on peut trouver des petits vers de quelques millimètres de long à l'intérieur des gousses. Ça ne me dérangeait plus vraiment maintenant, puisque je mangeais déjà plusieurs insectes pour me nourrir. J'ai donc fait la cueillette de ces petits pois. J'en ai rempli mes poches et en ai mangé un bon nombre.

La nuit tombée, il avait encore des gens à l'éolienne. J'étais surpris qu'il y ait encore quelqu'un. Ils étaient nombreux. Quatre ou cinq peut-être plus. Une voiture n'était pas loin. J'étais à découvert, mais je ne suis pas sûr s'ils m'ont vu. J'ai fait le grand détour pour qu'on ne puisse me voir et pouvoir m'approcher tout en restant loin. C'était des jeunes dans la vingtaine qui discutaient et s'amusaient. Je ne suis pas sûr, mais on dirait qu'un d'entre eux était tourné vers moi et pointait du doigt. Je crois avoir entendu le mot « cherché » ou « caché ». Je me suis penché derrière un grand rocher et j'ai quitté l'endroit tranquillement en faisant le moins de bruit possible. Je ne pense pas qu'on m'ait vraiment vu. J'étais à au moins trois ou quatre cents mètres et j'avais mon manteau noir. Ils avaient peut-être une vue d'ensemble, mais j'étais invisible à leurs yeux, alors qu'eux étaient à découvert tout en haut. J'ai fini par me trouver un coin tranquille où j'ai pu dormir.

#

Durant la journée suivante, j'ai entendu un son au loin qui venait du nord. On aurait dit celui d'un moteur quelconque. J'ai marché longtemps en m'arrêtant de temps en temps pour

porter l'oreille, mais je n'entendais plus le bruit. J'ai quand même continué jusqu'à ce que j'arrive dans les bois. Il y avait quelques sentiers pour les quatre roues là-bas. Je me disais que le son que j'avais entendu devait être l'un de ces véhicules. Je me suis retrouvé sur un sentier abrupt de terre rocailleuse. Je regardais en bas. La pente était raide, mais j'avais envie de courir jusqu'en bas. C'était risqué, mais je voulais m'amuser. Finalement, je n'ai même pas pu essayer. J'ai entendu à nouveau le son de moteur. Ça venait de loin, mais je n'en étais pas certain. J'ai écouté quelques secondes pour tenter de deviner d'où ce son provenait. Et puis, j'ai deviné que ça se rapprochait. J'ai regardé vers le haut de la pente et un quatre roues se dirigeait vers moi. Aussitôt, j'ai quitté le sentier en courant dans les arbres pour m'y cacher. J'ai continué mon chemin jusqu'au moment où je peux trouver des rochers pour être sûr que personne ne me voit. Je suis sûr qu'on m'a vu. J'ai été imprudent. Rendu plus loin, le bruit de moteur s'est arrêté. J'ai pu entendre des paroles indistinctes. Il devait y avoir deux ou trois personnes, mais je ne suis pas allé voir pour confirmer au cas où je me ferais prendre.

Le soir, j'ai trouvé des gens qui fêtaient. Ils s'étaient trouvé un endroit à l'abri du vent et se sont fait un feu. Il y avait trois gars et deux filles. Je les observais de loin. Je n'arrivais pas à reconnaître leurs visages, mais je m'en foutais. Ils étaient en train de boire des Cold Shots et des Coors Light. Je n'entendais pas très clairement ce qu'ils disaient, mais je n'avais pas vraiment envie de savoir de quoi il en tournait. Il y avait quelque chose qui me préoccupait plus que leurs discussions. Ils étaient en train de se faire cuire des saucisses sur le feu. Elles semblaient tellement délicieuses. J'aurais tout fait pour en avoir, même une seule. Mais je ne pouvais pas aller les voir. Je ne voulais pas qu'ils sachent que j'étais là. Alors, je suis parti loin me cacher pour ne plus les voir ni les entendre.

#

Le lendemain, je suis allé voir les vestiges du feu des gens de la veille. Un vieux tronc d'arbre à moitié calciné se trouvait sur le rebord du cercle de pierres qui a servi à contenir le feu. J'ai fouillé un peu autour. J'ai trouvé des morceaux de cigares, des cannettes de bière, le sachet de saucisses de marque Lafleur... qui est vide. Il y avait également une caisse de douze de Coors Light. Elle était vide. Je me demandais bien où pouvaient être les bouteilles. Je ne les voyais nulle part et il ne semblait pas y avoir d'éclats de verre. Peut être avaient-ils récupéré les bouteilles, mais ça m'aurait étonné sans la caisse de carton... Je me suis assis sur une roche près de l'ancien feu. Avec une branche, je jouais dans la cendre et j'y ai trouvé quelque chose de dur. Je me demandais de quoi il pouvait s'agir, et puis, en continuant de remuer les cendres, j'ai découvert que la chose solide était une grande plaque de verre fondu. C'était les bouteilles de bière de la veille. Je me suis approché et y est touché, mais c'était encore trop chaud. Puisqu'il n'y avait rien d'autre à faire, je suis parti d'ici.

Je suis allé chercher ma barre de fer et je me suis promené partout en courant pour pratiquer mon agilité et mon équilibre. Je me renforçais physiquement. Je me déplaçais plus vite et plus facilement chaque jour. Je manipulais beaucoup mieux ma barre également. Je mangeais toujours tout ce qui me tombe sur la main, mais il me fallait autre chose. C'est alors que j'ai aperçu un lièvre avec son pelage brun. Il fallait absolument que j'arrive à le capturer. Je me suis approché tranquillement, en faisant attention de ne marcher que sur la roche. Il ne fallait pas que j'écrase des feuilles ou une brindille. Le lièvre se sauverait aussitôt. Je me suis arrêté à environ trois ou quatre mètres. J'espérais que mon entraînement à manier la barre de fer me serait utile pour ce genre d'occasion. J'ai reculé mon bras droit qui tenait la barre et puis je l'ai lancé cette dernière en visant le mieux que je pouvais, mais j'ai tout de même manqué la cible... Le lièvre s'était sauvé. J'étais déçu, mais au lieu de m'apitoyer sur mon sort, je me suis précipité sur ma barre plantée dans le sol et j'ai tenté de poursuivre ma proie. Je l'ai perdu de vue, mais je me

disais qu'il ne devait pas être bien loin. J'ai dû chercher dix ou quinze minutes pour le retrouver finalement caché plus loin sous un conifère. Je me suis approché tranquillement comme la première fois. J'ai placé la barre au-dessus de mon épaule et puis mon bras s'est élancé. Ma barre a d'abord touché les branches au-dessus du lièvre, mais celui-ci n'a pas eu le temps de se sauver. La barre lui a défoncé le crâne. Je l'ai eu! Mon premier trophée de chasse et également mon premier vrai repas. J'étais si fier.

Je suis allé retirer la barre de fer de la tête du lièvre. Du sang et un peu de cervelle en sortaient. J'ai pris la carcasse et je l'ai emmenée près de la source d'eau. Je me suis trouvé une roche coupante, un peu comme celle qu'avaient les hommes des cavernes, et puis je me suis assis sur une roche. Je me suis ensuite efforcé de faire une entaille sur le ventre du lièvre. Ce n'était pas facile. J'ai dû appuyer fort et tirer pour faire déchirer la peau, mais j'y suis arrivé. Du sang coulait à chaque fois que je coupais ou déchirais la peau un peu plus. Ce n'était pas beau à voir. J'ai sorti tous les petits organes du corps du mammifère. Je les ai emportés en dégoulinant jusque dans l'eau de la source pour les nettoyer et retirer tout le sang. Je me demandais alors si j'allais vraiment manger tout ça. Manger des insectes est une chose, mais ça... Ça ne me donnait pas vraiment faim. De toute façon, je n'avais pas le choix. Après les avoir lavés, j'ai déposé chaque organe sur une roche pour ne pas les perdre. J'ai gardé le dernier à être lavé dans mes mains. Il s'agissait d'un foie. Pas plus gros qu'un caillou. Je l'ai regardé attentivement et puis je l'ai mis dans ma bouche. Le goût n'était vraiment pas extraordinaire avec cette bile qui en coulait à chaque bouchée... J'ai réussi tant bien que mal à avaler le tout, mais c'était assez dégelasse. J'ai dû me prendre une bouteille et en boire plusieurs gorgées pour enlever le goût de ma bouche. Je me suis ensuite attaqué à un poumon. J'ai essayé d'en prendre une bouchée et de la mâcher, mais j'ai fini par vomir. Je n'étais plus capable de continuer. Je me suis lavé la bouche dans la source, j'ai pris un peu d'eau pour me rincer la bouche et puis j'ai été me promener.

Plus tard, dans l'après-midi, j'ai trouvé une petite crevasse entre des rochers. C'était un endroit parfait pour se cacher. Je m'y suis assis, adossé au mur de pierre. Ce n'était pas très confortable à cause des différentes roches qui y étaient parsemées. Il y avait plusieurs petits déchets un peu partout, mais un d'entre eux a attiré mon attention plus que les autres. C'était une enveloppe de condom LifeStyles lubrifié. Un couple est-il vraiment venu baiser ici? Je n'osais pas y penser. J'ai pris le sachet rouge et en le regardant, je me suis dit que ça faisait longtemps que je ne m'étais pas retrouvé là-dedans. Je l'ai laissé tomber et puis je me suis masturbé en pensant à mon seul amour : Mélissa. Elle a toujours été ma seule raison de vivre. Mon amour envers elle était la seule chose pour laquelle j'ai voulu dépendre. Mais elle m'a trompé et puis m'a quitté. Je n'ai plus jamais voulu faire confiance à une autre fille. Penser à tout cela me faisait de la peine et je n'ai même pas pu finir de me masturber. Je n'avais plus le cœur à ça. Je suis resté ainsi pendant plusieurs minutes. J'ai fini par me relever et puis je suis reparti. Sur mon chemin, j'ai vu quelque chose qui a attiré mon regard. Entre deux cailloux, il y avait quelque chose de jaune orange. Je me suis dirigé vers cet objet. C'est une fois dans mes mains que j'ai su de quoi il s'agissait : c'était mon porte-clefs en forme de sphère avec ce visage souriant. Je me suis mis à trembler. Ce simple objet de plastique m'a mis dans tous mes états. J'étais en train d'oublier mon ancienne vie et cette stupide boule est venue tout foutre en l'air. J'avais envie de le lancer au bout de mes bras, mais je craignais de pouvoir retomber dessus encore une fois. Alors, je me suis décidé à l'enterrer, ce que j'aurais dû faire au tout début...

#

Les jours suivants, j'ai réussi à attraper d'autres petits animaux : un autre lièvre, quelques écureuils... Je n'arrivais pas toujours à les avoir par contre, mais c'était suffisant pour survivre. Les oiseaux étaient beaucoup plus durs à attraper évidemment puisqu'ils pouvaient s'envoler. J'ai réussi à en avoir qu'un seul de ceux-là. Ça m'a pris du temps, mais j'ai fini, par obligation, à

m'habituer à manger des animaux morts. Je devenais plus en forme maintenant que je mangeais plus. Maintenant, je dors mieux et continue à faire de l'exercice. Je suis moi-même surpris de m'être si bien intégré à mon nouvel environnement. Je connais les lieux de mieux en mieux. Je ne regarde presque plus où je mets les pieds quand je cours. Avant je devais toujours regarder pour savoir où mettre les pieds et ainsi ne pas risquer de me blesser. Mais maintenant, je suis de plus en plus à l'aise dans mes déplacements et mes mouvements.

Il fait un peu plus chaud depuis un jour ou deux. C'est mieux pour dormir la nuit, mais ma source d'eau s'assèche... Au moins, j'ai fait plusieurs réserves d'eau. J'ai une bonne dizaine de bouteilles d'eau, quatre ou cinq bouteilles de jus Gatorade et quelque deux litres de boisson gazeuse. Je vais en avoir pour un bon moment, mais vaut mieux économiser jusqu'à ce qu'il pleuve. En fin de soirée, alors qu'il commençait à faire nuit, je me promenais dans un endroit quelque peu boisé. Il y avait plusieurs canettes de jus de pomme Dole plus ou moins écrasées. Probablement qu'une bande était passée par là avec une caisse de ce jus. Je continuais mon chemin, lorsque j'ai vu quelque chose bouger à ma droite. Il s'agissait de deux mouffettes. Il y en avait une plus grosse que l'autre. J'en ai conclu qu'il s'agissait de la mère et de son petit. Ils m'ont aussi aperçu. J'avoue avoir paniqué pendant quelques secondes. Que devais-je faire? Allaient-ils me pisser dessus? Devais-je m'enfuir dans la direction opposée? Finalement, je n'ai pas eu à m'interroger une seconde de plus, car les animaux ont rebroussé chemin et disparu plus loin dans les bois. Je me suis considéré comme chanceux. J'ai dû leur faire peur. Je n'ai pas pris de risque et suis quand même reparti dans la direction opposée pour ne plus avoir affaire à eux. Je n'avais pas ma barre avec moi. De toute façon, ce aurait été trop risqué de les attaquer, et puis je n'avais pas de vraies raisons de les tuer. Ce n'était pas vraiment le genre d'animal que j'aimerais manger pour survivre...

Je me suis dirigé vers les grands rochers au nord entourant l'éolienne. C'est un passage qui n'est pas évident pour marcher. Il n'y a pas beaucoup de place pour mettre ses pieds et les endroits pour les mains sont rares également. Un seul faux pas et j'aurais pu y faire une chute de plusieurs mètres. Mais le risque m'excitait et je voulais passer par là. Je regardais bien où je mettais les pieds. Je marchais tranquillement en m'accrochant du mieux que je pouvais avec mes mains. Il y avait une petite corniche assez croche d'au moins un pouce pour mettre mes pieds. En dessous de moi, il n'y avait rien, à l'exception de plusieurs roches solides qui attendaient de me recevoir. Mais je ne leur ai pas donné ce plaisir. J'ai continué tranquillement sur un mètre ou deux. J'y ai trouvé un trou dans la crevasse. Il mesurait un mètre de haut et rejoignais le haut du rocher. Je pouvais facilement m'y asseoir, ce que j'ai fait. Je me suis dit que ce serait un excellent endroit pour me reposer et penser. Le seul problème, c'est que c'était un endroit à la vue. On pourrait me voir de loin, mais je peux tout de même venir durant les soirées. Épuisé de ma journée, je m'y suis endormi.

#

Lorsque je me suis réveillé, il faisait soleil. Je me suis maudit de m'être endormi ainsi à la vue des passants. Je suis sûr que plusieurs personnes m'ont vu... Bien sûr, il faudrait regarder vers les rochers et se lever le cou pour m'apercevoir, ce que ne font pas toutes les personnes, mais quand même. Je ne voulais pas qu'on sache que je suis ici. Je suis donc sorti de mon trou et escaladé la paroi rocheuse pour monter. Je suis descendu plus loin pour aller me chercher une bouteille près de ma source séchée. J'ai pris ma barre de fer qui ne se trouvait pas loin et j'ai décidé de partir courir dans les rochers pour me dégourdir les jambes.

Plus loin, à environ cent ou deux cents mètres, là où il y a moins de gros rochers et où c'est plus à la vue, j'ai aperçu un jeune homme d'environ mon âge. Il était mince, blond et portait des lunettes. Il avait avec lui une perche, un trépied de caméra et un sac contenant sûrement une

caméra. Il s'agissait d'un étudiant en cinéma du cégep. J'avais envie d'observer ce type, de l'espionner. J'ai monté au plus haut de la montagne tout en faisant attention de ne pas me faire voir. Je le voyais à travers les rochers en bas de la colline. À mon avis, il devait passer dans le coin comme raccourci pour aller au cégep. Il y a des gens qui font ça parfois. Je me suis déplacé un peu tout en le regardant. C'est alors que m'est venue une idée. Personne ne savait que je suis ici. Personne ne savait que ce gars passait par ici. Personne n'aurait pensé à le rechercher ici s'il disparaissait. Connaissant les lieux et étant un habitué des lieux, j'aurais pu facilement le tuer. Personne ne m'aurait soupçonné. Personne ne m'aurait retrouvé, ni même ce gars. Il y avait tellement d'endroits où j'aurais pu cacher son corps. Et puis, sa viande m'aurait approvisionné beaucoup plus que celle de quelques petits animaux.

J'ai descendu en le suivant de loin, tout en m'assurant de rester caché derrière des rochers afin qu'il ne puisse me voir. Dans une dizaine de mètres, il allait atteindre les arbres entourant le terrain d'athlétisme de l'université pour ainsi le traverser. Mais je me disais qu'il ne s'y rendrait pas. J'étais à moins de cent mètres de lui. J'ai dû me dépêcher. Je suis donc sorti de ma cachette et me suis mis à courir le plus vite que je pouvais. J'ai sauté de rocher en rocher, fait des sauts en zigzag pour atteindre les différentes plateformes où je pouvais déposer les pieds. Chacun de mes pas rencontrant la roche faisait du bruit, mais ce n'était pas grave. La discrétion n'était plus de mise. Cette fois-ci, j'attaquais un gros gibier! Le prochain rocher était à une dizaine de mètres. Je devais y faire un saut d'environ quatre mètres. Avec la course que j'avais entreprise, ce ne fut pas un problème, même avec ma barre. J'étais habitué à ce genre de déplacement. J'ai sauté de toutes mes forces, atteint l'autre rocher en m'y accrochant. Je l'ai monté, je me suis remis sur mes pieds et remis à courir. Le gars était à une trentaine de mètres de moi. J'ai sauté sur un autre rocher. En plein vol, j'ai vu un papillon. Je l'ai attrapé de ma main libre, l'ai mis dans ma bouche et puis mes pieds ont retouché la pierre. J'étais maintenant à une dizaine de mètres de

l'étudiant. Je suis sûr qu'il m'entendait courir, mais il ne se retournait pas. Il approchait des arbres, là où le sol était plutôt de terre. J'ai fait deux pas à la course et me suis élancé. Je tenais le bout de ma barre de six pieds à deux mains. Mon saut devait au moins faire plus de quatre mètres de longueur. Mes bras se sont élancés. L'étudiant était sur le point de se retourner, mais avant qu'il ne puisse me voir, ma barre l'a frappé de plein fouet le côté droit de sa tête.

Merde! Je ne l'ai vraiment pas manqué! J'ai eu du mal à bien atterrir sur mes pieds après le saut que je venais de faire. Il était à terre et ne bougeait plus du tout. Ses lunettes ont été expulsées trois ou quatre mètres plus loin. Je le regardais. Il était sur le ventre, les bras étendus. Du sang s'écoulait de sa blessure. Je crois qu'il était bien mort. Je me suis approché de lui. J'ai fait glisser la sangle du sac qu'il portait à l'épaule. Je lui ai pris ensuite le sac et l'ai ouvert. Il y avait bien une caméra à l'intérieur. Je l'ai lancé très loin vers les rochers où elle s'est fracassée en tombant. Il y avait également un microphone dans le sac. Je l'ai pris par le fil, l'ai balancé dans les airs et l'ai envoyé au sol le plus fort possible. J'ai aimé ça détruire les objets des autres. La perche ne m'intéressait pas vraiment. Elle était en métal et puis elle était beaucoup trop légère comme arme, alors que j'étais habitué au poids de ma barre de fer. J'ai pris ensuite le trépied. Je le tenais par les pattes et en ai frappé le sol à plusieurs reprises. Les pattes se tordaient, mais j'ai fini par me lasser. J'ai donc laissé tomber le trépied par terre. Le corps de l'étudiant n'avait toujours pas bougé. Je l'ai soulevé par les épaules et puis je l'ai monté sur mon dos pour pouvoir le transporter. J'ai pris ma barre par terre en faisant attention de ne pas échapper le corps. Je suis reparti pour me cacher à ma source d'eau qui était toujours sèche.

#

Il est primordial que je ne me fasse voir d'aucune façon. J'ai bien l'intention d'abord d'arracher les bras de ma victime, suivi de ses jambes pour mieux me servir de son corps. Et puis je le viderai pour pouvoir me nourrir longtemps. Personne ne me fera partir d'ici. Personne ne me

fera dépendre de quoi que ce soit. J'ai bien l'intention de rester ici et d'y vivre. Je viens de tuer une personne, car il était sur mon territoire. J'ai bien l'intention de recommencer. Je me sens libre. Personne ne pourra venir ici sans mon autorisation. C'est moi qui ai le contrôle de ces lieux. On ne peut se sentir plus libre qu'en dirigeant ce qui se passe ici et en décidant de la vie de ceux qui ont le malheur de traverser mon territoire. Je ne serai plus jamais dépendant de quoi que ce soit. Je ne dépendrai que de moi-même, et ce, jusqu'à ma mort.